

Entre école et travail : genre et mobilités juvéniles en milieu rural malien

Auteur-e-s :

Marie Lesclingand (Université de Nice – Urmis / Ined)

Mélanie Jacquemin (Ined)

Marc Pilon (Ceped-IRD)

Problématique

En Afrique de l'Ouest, la mobilité juvénile interne répond le plus souvent à d'autres impératifs que ceux de la formation scolaire, encore réservée à une minorité essentiellement masculine. Si la scolarisation a significativement progressé ces dernières décennies, l'offre de formation reste cependant déséquilibrée entre les villes et les campagnes, contraignant les jeunes ruraux à partir en ville pour poursuivre leur scolarité. Par ailleurs, les migrations à but économique, réalisées pendant la jeunesse, ont connu un essor important, touchant autant les garçons que les filles. La littérature traitant des jeunes travailleurs est traversée par plusieurs schémas de pensée : d'un côté, le travail des jeunes est appréhendé en stricte opposition avec l'école, sous l'hypothèse d'un modèle de socialisation et de formation passant quasi-exclusivement par l'école (en plus de la famille) ; de l'autre côté, la prise en compte des particularités des contextes sociaux conduit à repenser la relation entre travail et école en considérant que d'autres modes de socialisations et de représentations de la jeunesse sont possibles, notamment dans des contextes de faible scolarisation. En effet, si les migrations juvéniles de travail peuvent s'inscrire dans des stratégies familiales comme une possibilité de diversification des revenus, elles peuvent aussi être considérées comme une possibilité d'échapper au contrôle social des aînés et comme un moyen de découverte de nouveaux espaces géographiques, sociaux et culturels. Dans ce sens, ce type d'expériences migratoires réalisées pendant la jeunesse peut constituer une autre forme (informelle) d'apprentissage.

Dans un contexte rural malien où le développement de la scolarisation en milieu rural est relativement récent (années 90), les migrations masculines et féminines de travail pendant la jeunesse se sont complètement généralisées depuis une vingtaine d'années avec des temporalités et des modalités néanmoins différentes entre les garçons et les filles. L'objectif de cette communication est d'analyser l'articulation entre deux types de migrations : la mobilité scolaire et la mobilité économique. Dans quelle mesure ces deux formes de migration peuvent entrer en concurrence avec d'un côté des jeunes qui quittent leur village pour poursuivre leurs études tandis que d'autres abandonnent leur scolarité pour aller travailler en ville ? Ces modèles migratoires sont-ils fortement marqués par les différences entre les sexes (les premiers étant en majorité des garçons et les secondes des filles) ? En quoi ces

différents itinéraires migratoires sont-ils révélateurs de stratégies des familles investissant plutôt dans l'école ou plutôt dans la mise au travail de leurs enfants ?

Ces questions seront traitées à partir de données longitudinales dans une zone rurale du Mali.

Contexte

L'étude porte sur un ensemble de villages maliens, situés dans l'aire ethnique boo. L'économie est dominée par une agriculture vivrière, prioritairement orientée vers l'autosubsistance et pratiquée dans le cadre d'un mode de production familial. L'intégration à l'économie de marché reste encore faible : il y a peu de commerce et peu de cultures de rente. Depuis les années 90, la mise en place « d'écoles communautaires », prises en charge par les villageois a permis un développement important de la scolarisation des enfants. Les structures scolaires présentes dans les villages sont néanmoins limitées à la scolarisation primaire. La poursuite d'études secondaires et supérieures implique nécessairement une mobilité vers des villes plus ou moins proches : les villes disposant de collèges et lycées sont à environ 30 km des villages étudiés et l'enseignement supérieur se réalise principalement dans la capitale du Mali, Bamako, situé à 450 km des villages. La population boo, à l'image du Mali rural, a débuté sa première phase de transition démographique : la mortalité a connu une baisse continue au cours des dernières décennies. Le risque de décéder avant l'âge de 5 ans a été divisé par deux depuis les années soixante mais la mortalité des enfants reste cependant très forte et emporte près d'un enfant sur 7 avant l'âge de 5 ans. En revanche, la fécondité n'a pas connu la même évolution et reste stable, la pratique contraceptive étant encore très marginale et utilisée en fin de vie féconde comme contraception d'arrêt : elle se situe autour d'environ 8 enfants par femme et 9 enfants par hommes. La forte croissance naturelle qui résulte de ce déséquilibre entre la baisse de la mortalité et la stabilité de la fécondité, est partiellement corrigée par l'émigration. L'organisation sociale se structure autour de trois principales unités : le village, le patrilignage et le groupe domestique. Ce dernier correspond à l'exploitation agricole, fonctionnant comme unité de production et de consommation et la majorité des unités familiales sont de grande taille et de structure polynucléaire.

Données et méthodologie

Les données sont issues d'un système de collecte longitudinal mis en place en 1987 par Véronique Hertrich et actualisé tous les 4-5 ans (projet SLAM). Les analyses proposées ici porteront sur les données actualisées 2009/10 qui seront exploitables à partir du mois de juillet 2011. Les données analysées proviennent d'une enquête biographique recueillant les itinéraires génésiques, matrimoniaux, migratoires et religieux des individus dans deux villages (environ 1 500 biographies). Dans cette communication, les analyses porteront plus particulièrement sur les biographies migratoires qui

enregistrent l'ensemble des déplacements d'au moins 3 mois des individus enquêtés depuis leur naissance jusqu'à la dernière date de l'enquête. Les informations recueillies permettent notamment de distinguer les migrations scolaires, et parmi celles-ci, les migrations scolaires avec confiage. Par ailleurs, si une biographie scolaire n'est pas enregistrée en tant que telle, à chaque passage, des informations relatives à la poursuite ou non de la scolarisation (ou à l'entrée à l'école) ainsi que la classe suivie et le nombre d'années passées à l'école, sont actualisées. Il est donc ainsi possible de reconstituer des itinéraires de scolarité.

Après avoir présenté une mesure globale de l'intensité des migrations juvéniles, la première partie de la communication s'attachera à analyser l'évolution de la mobilité scolaire, plus particulièrement à partir du début de la période de jeunesse, dans une approche comparative entre les garçons et les filles. Il est attendu que ce type de mobilité soit en augmentation dans les dernières générations prises en compte (nées dans les années 90), avec toutefois une différence entre les sexes toujours marquée, la poursuite d'études secondaires, voire supérieures concernant davantage les garçons. Un intérêt particulier sera également porté sur l'âge à partir duquel ces migrations se réalisent, leurs destinations (à proximité ou non des villages étudiés) et sur leurs éventuels liens avec un confiage en ville.

La seconde partie s'interrogera sur l'articulation entre deux types d'itinéraires migratoires : la mobilité scolaire et la mobilité à but économique. Avec le développement de la scolarisation, la mobilité scolaire va-t-elle suppléer la mobilité de travail, rendant concurrente deux formes d'apprentissage et de socialisation ? Cette articulation se décline-t-elle différemment selon les sexes ? Dans quelle mesure le développement de la mobilité scolaire ne renforce-t-il pas les clivages de genre avec la poursuite d'études pour les garçons et la mise au travail (essentiellement domestique) pour les filles ?